Une petite-fille érudite

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **68 (1929)**

Heft 2

PDF erstellt am: **27.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-222359

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

68me ANNÉE — N° 2. *Fondé par L. MONNET et H. RENOU* **Samedi 12 janvier 1929.**

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISSANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à
l'Agence de publicité Gust. AMACKER
Palud, 3 — LAUSANNE

ABONNEMENT : *Suisse*, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — *Etranger*, port en sus

ANNONCES
30 cent. la ligne ou son espace.
Réclames, 50 cent.
Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Nous avisons les personnes qui ont reçu LE CONTEUR depuis quelques semaines, à l'essai, que nous prendrons l'abonnement en remboursement pour le 30 janvier.

UN POING, C'EST TOUT

Si les Européens pouvaient correspondre pendant cinq minutes avec les habitants des mers, la première chose qu'ils leur demanderaient serait probablement les noms de leurs champions de boxe.

Ils profiteraient ensuite des quelques secondes de conversation qui resteraient pour leur annoncer que Carpentier ne fait plus que du cinéma.

Et la moitié des gens trouveraient cela naturel.

Pour beaucoup de monde, en effet, l'unique préoccupation de la vie est le sport. On en fait un dieu auquel on sacrifie la santé et l'intelligence. Les gens vraiment exagèrent.

Au lieu de développer leurs corps harmonieusement par des exercices appropriés, ils s'acharnent à vouloir battre les records les moins sensés et ressemblent un peu à ces enfants polissons qui jouent à celui qui crachera le plus loin.

L'athlète complet disparaît alors pour laisser place à l'individu parfois mal loti, qui s'est spécialisé et qu'on appelle professionnel.

Le public l'admire. Il tombe en extase devant ce Monsieur dont les muscles saillent, sans songer qu'un homme qui possède une force de cheval n'est bien souvent qu'un âne.

On applaudit aux performances extraordinaires, cela seul intéresse.

Personne, dans la masse, ne connaît les noms des inventeurs du téléphone, et si vous parlez de Graham Belle, on croira qu'il s'agit du centre avant de l'équipe nationale anglaise de football.

Par contre, le premier gosse venu pourra vous citer, sur le bout du doigt, la liste des principaux coureurs du Tour de France cycliste depuis son lancement jusqu'à nos jours. Au sortir de l'école, il ne saura pas le français, mais il aura de solides notions d'anglais ; il vous entretiendra de goal et de pénalty à telle enseigne que vous en resterez pantois. Et puis, il vous demandera de tâter son bras replié, de palper le biceps : « tu sens, nous dira-t-il, j'ai d'la boulette ! »

Avoir d'la boulette, tout est là.

Si les savants étaient ambitieux, s'ils peinaient dans l'intention de devenir populaires, nous leur dirions ceci :

« Avant de continuer vos recherches, mettez donc un costume de bain, tentez, par exemple, la traversée de la Manche à la nage, ou bien, si vous le préférez, cassez la figure à quelqu'un devant dix mille spectateurs »

Ainsi, vous attirerez l'attention sur vous, et peut-être sur vos travaux. On lirait bientôt, dans les journaux sportifs, des communiqués dans le goût de celui-ci : « Nous apprenons avec plaisir que le célèbre boxeur Edison se distingue. Après avoir battu Dempsey aux points, il occupe ses loisirs a des inventions scientifiques dont on nous dit grand bien. Nous félicitons notre ami qui se trouve aujourd'hui dans une excellente forme »

Et la galerie applaudirait.

Si Virgile avait été un as du ballon, les collégiens étudieraient son œuvre avec beaucoup plus d'intérêt.

En un mot, il n'a manqué aux grands hommes qu'une chose pour être admirés des petits : d'la boulette.

Eh bien, c'est triste.

Autant le sport pratiqué raisonnablement est sain pour l'esprit et le corps, autant les exagérations modernes auxquelles on se livre abrutissent. Il appartient aux vrais sportifs de les combattre. Ainsi, la cause qu'ils défendent, dépouillée de ce qui la ternit, apparaîtra dans toute sa beauté.

André Marcel.

Une petite-fille érudite. — Il faut toujours qu'un grand-père dise la vérité à ses petits enfants, l'exemple suivant le démontre :

— Grand-papa, demande une petite-fille à son aïeul, pourquoi as-tu les cheveux si blancs ?

— Parce que je suis très vieux, mon enfant ; j'étais dans l'Arche.

— Serais-tu Noé ?

— Non, je ne suis pas Noé.

— Es-tu Sem ?

— Non, je ne suis pas Sem.

— Cham alors ?

— Non, je ne suis pas Cham.

— Alors tu dois être Japhet ?

— Non plus.

— Alors, reprend la petite impatientée, tu ne peux être qu'une bête.

LÈ POUSTELION DAI Z'AUTRO IADZO

LO *Conteu* l'a reçu l'autr-hi onna lettra, que lâi a dessu dâi mouî de galé afféré. Principalameint ie dèvese dâi vîlhio facteu, lè *poustelion* quemet on lâo desâi. Atsé-la tota pelietta :

A clliao Monsu dao Conteu,

Y'é tsandzi dè lodzèmeint lai a onna quienzanna dè dzo. Y'avé de à ion dè mè valet dè passâ à la pousta po lao derè dè m'invouyî mè papâi. L'a aobliâ dè marquâ su la follie qu'on lai a baillà que lai avâi assebin lo Conteu. L'è po cein que vo z'ècriso ci mot dè beliet. Su dècidâ dè lo vouardâ po sti an, mâ faut pas mé einvouyî lo Conteu iô vo mè l'einvouyî ora ; ie faut lo férè arrevâ âo mimeri 70.

Mettè bin septanta et pas sptant'ion! Lè poustelion d'ora sant pas asse suti quiè dein noutron tin. Dao passâ l'irè on pliézi dè lè vêrè clliao poustelion. Du tot lien no criâvant : « Eh ! bondzo ! vaique onna carta dè voutra tanta dè Velanaova. Vint vo trovâ demeindzè. Saret tsi vo dè boun'haoro. Po su que va vo portâ dè la frecachâ, sin comptâ onna bouna botollie. » On autro yadzo, lo porta-novi no z'arâi de : « Vo z'ai dai pareint pè Tolotsena. Lâi a auquiè que va pas lé ein-an, onna lettra avoué la bordira nâira. » Et po no derè lo teimps que volliâvè férè, ein avâi min à leu ; et no z'appreindrè lè novi dè la vela. Adan, on savâi tot cein que sè passâvè ; lai avai pas fauta dè liêrè la follie. On savâi diéro la bouna fenna avâi du corrè dè yadzo tsi onna taula ; se lè dzouvenè dzein s'irant bin battu à Tsalande ; ao bin ao Boun-an. No ne no génâvi pas non plie dè lao dèmandâ totè sortè : quand falliâi preindrè onna pourdze, ao bin se l'irè lo bon momeint po sé férè tondrè.

Ora, allâdè lao dèmandâ auquiè. Vo n'oudè min dè rèponsa, ao bin : « N'in sé rein ! On derâi dai militéro que l'ant fé lao serviço dein lè z'Allemagnè.

Quiè volliâi-vo ? l'è dinse. Lo mondo tsandzè adi, et lai a rein à rèpipâ.

Mâ tot parâi noutron villio dèvezâ ne tsandzè pas li ; respet !

E. B., âo mimero 70, âi-vo bin oïu ?

Un cornichon égaré. — A table d'hôte, un monsieur à la mine idiote, roule des yeux effarés en se tournant successivement de droite à gauche.

— Vous avez perdu quelque chose ? lui demande un voisin.

— Non, je cherche les cornichons.

Pages d'autrefois

LES DEUX COQS

(Suite et fin.)

Pendant la journée, le coq en question ne pensait qu'à faire plaisir à ses poulettes. Il ne vivait que pour elles. Ce n'est pas à lui qu'on aurait pu dire qu'il était un de ces racornis d'égoïstes qui ne songent qu'à eux. Pas du tout ! Il y a des bêtes qui peuvent servir d'exemple aux hommes.

Mon coq voyait-il une sauterelle gambader dans le poulailler, ou une canquoire tomber sur le pavé, il te les agaffait d'un coup et les déposait aux pieds de ces dames. Il n'en touchait rien pour lui. Voyait-il venir l'écuelle ou le bagnolet, avec une bonne régalée de son ou d'avoine, vite il donnait le signal, battait le rappel, — *tec, tec, tec, tec,* — et voilà que toute la bande arrivait.

Voyait-il passer dans le ciel bleu, au-dessus des grands noyers, la criblette ou le bon oiseau, de suite il piquait un vermillon de peur ou de colère, criait : « Garde à vous, mes amies ! aux armes la garde ! » avec une épouvantable ciclée ! *ta ta co, co, co, co...* qui coupait l'appétit de ces dames et les faisait décamper de suite.

Après dîner, voyait-il une de ces bonnes pucines qui avait, comme on dirait, du noir ou du chagrin, et qui s'en allait en gaganant dans le poulailler sans savoir que faire et en piolant : *ka ra ka, ka, ka,* vite il allait la distraire, lui en conter une pour la consoler. — En entendait-il une autre chanter sa chanson, après avoir bien fait son devoir et pondu un bel œuf : *tec, tec, tec, colaco,* monsieur quittait tout, t'y traçait après pour avoir des nouvelles de l'événement.

Oh ! quel joli gaillard ! aussi était-il apprécié de toute la compagnie.